

LIÈGE, le 18 MAI 1889

21<sup>e</sup> ANNÉE

Bureau  
Rue de l'Université, 12  
10 Centimes le N<sup>o</sup>.

N<sup>o</sup> 552

Bureau  
Rue de l'Université, 12  
10 Centimes le N<sup>o</sup>.

# LE RASOIR



LES AVANTAGES DU RÉGIME MONARCHIQUE.  
Je maintiendrai!!



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

## EN ARRIÈRE MARCHÉ !

Un des correspondants bruxellois du *Journal de Liège* constatait cette semaine qu'il devenait de plus en plus nécessaire de renforcer la minorité libérale à la Chambre.

Personne, je pense, ne contestera cette petite vérité qui semble quelque peu empruntée au vaste répertoire de feu M. de la Palisse.

Seulement le tout c'est d'arriver au but; or, du train dont vont les choses, il ne paraît pas que les pontifes de la doctrine tiennent sérieusement à ébrécher la formidable majorité cléricale qui est en train de faire le malheur du pays.

Ainsi, voyez ce qui se passe à Bruxelles. M. Stroobant n'était pas encore mort que déjà les chefs du parti des trembleurs signifiaient aux amis et connaissances le nom du seul et unique candidat digne, à leurs yeux, de recueillir sa succession.

« Puisque d'après les probabilités, écrivait-on le 3 Mai au *Journal de Liège* qui passe avec raison pour le confident de prédilection de M. Frère, nous aurons prochainement à courir les chances électorales, nous ne devons pas hésiter à le faire en déployant de nouveau largement (!) notre drapeau. Nous en avons un qui a subi l'épreuve du feu : l'honorable M. Graux. Nous l'avons mis à notre tête au mois d'Octobre, c'est avec lui que nous avons combattu, c'est avec lui encore que nous devons combattre. Il n'y a pas d'autre solution que celle-là. »

Et comme si le nom peu sympathique de M. Graux ne suffisait pas, à lui seul, pour rendre une victoire libérale à peu près impossible, le bon M. F. M. R. entre à son tour en lice et se charge généreusement de jeter de l'huile sur le feu en accentuant nettement le caractère anti-progressiste de la candidature inattendue du premier lieutenant de M. Frère.

« Notre candidat, écrit le 14 Mai cet aimable correspondant, sera, comme l'a donné à entendre mon confrère en correspondance, M. Charles Graux, et il est probable que, dans la proclamation électorale, il ne sera plus question de la révision de la Constitution. Rien que l'affirmation des principes libéraux (?) et la nécessité des réformes en matière d'enseignement et en matière militaire.

« On prétend que les radicaux mettront en avant soit M. Feron, soit M. Lorand, dont le programme, s'il était adopté par les libéraux, rendrait impossible la suppression du remplacement (!) Cette résolution des radicaux aurait simplement pour résultat d'amener un ballottage et une nouvelle hostilité de l'hôtel Continental. La *Ligue Libérale* en aura facilement raison si, répudiant toute pensée de révision, elle regagne l'appui des nombreux électeurs qui répudient toute

alliance avec la défunte extrême gauche. »

Vous l'entendez ! Plus de révision de la Constitution ! Cet article saugrenu doit définitivement disparaître du programme du libéralisme... courtois !

A la vérité, toute la clique doctrinaire, obéissant au mot d'ordre du maître, émettait, il y a deux ans à peine, des vœux chaleureux en faveur de la dite révision; mais c'était simplement sans doute pour jeter de la poudre aux yeux des imbéciles.

Aujourd'hui on n'a même plus de ces ménagements (!) délicats (!!) ; on arbore carrément le drapeau de la réaction et l'on s'apprête à marcher au combat ou plutôt à la défaite, en lançant ce cri héroïque : « Plus de pensée de révision. » Que voulez-vous la Belgique est un pays si arriéré !

« La vérité est, osait écrire, il y a un an, le même *Journal de Liège*, que, dans ses mœurs politiques, la nation belge est de cinquante années en arrière sur sa constitution et que nous avons encore à nous réformer beaucoup avant de pratiquer réellement nos libertés.

« Avant de réviser la constitution, il faut attendre que la nation belge l'ait atteinte et dépassée. Nous n'en sommes point là. »

Voilà un édifiant échantillon des élucubrations phénoménales qui sortent de certaines cervelles doctrinaires !

On dit insolemment, sans la moindre gêne, aux citoyens d'un peuple libre : « Vous n'êtes pas dignes de marcher en avant. Allons vite, silence dans les rangs et en arrière-marche ! »

Eh ! bien, que M. Frère et ses aides-de-camp se le tiennent pour dit, les vrais libéraux n'obéiront jamais à ce commandement rétrograde.

A. RIGOBERT.

## La Rousse

J'en connais une dans la Brie  
Une vachère à cheveux roux,  
Qu'on nomme la grosse Marie,  
Et dont le fermier est jaloux.

Les gars, retroussant leurs moustaches  
S'en vont rôder, vienne le soir,  
Pour l'admirer, menant ses vaches,  
A l'eau verte de l'abreuvoir.

Et plus d'un charretier de ferme,  
Qui voulut tâter ses appas,  
Garde empreinte sur l'épiderme,  
La trace de son rude bras.

Il faut voir, au bal du dimanche,  
Comme elle enivre ses danseurs  
De l'acre odeur de sa peau blanche,  
Qu'ornent des tâches de rousseurs.

Mais qu'au lieu d'un grossier corsage  
On mette un corset à velours ;  
Un peu de poudre à son visage  
Et de syntaxe à ses discours ;

Qu'on change en légère tunique,  
Sa chemise de toile à sacs,  
Qui drape, comme un marbre antique,  
Les contours de ses estomacs ;

Qu'un commis-voyageur l'emmené  
Passer quinze jours à Paris,  
Elle s'y défera sans peine,  
De l'horrible accent du pays ;

Et ceux qui l'auraient méconnue,  
Perle enfouie en nos fumiers,  
Jamais, pour sa poitrine nue,  
N'auront d'assez riches colliers.

L. G.

## A LA VIOLETTE.

Contrairement à l'attente générale, la question du prêtre à l'école n'a pas été tranchée à la dernière séance du Conseil, la discussion de cette importante affaire ayant été ajournée à la demande de la Commission de l'instruction publique.

Il paraît cependant que la proposition de MM. Dumont et Renard n'aurait pas grande chance d'être adoptée. Le Collège persiste, dit-on, à faire du maintien du prêtre à l'école une question de cabinet et beaucoup de membres du Conseil éprouvent quelques scrupules à renverser l'administration actuelle.

Malgré son caractère accentué d'étrangeté, l'attitude du Collège n'en soulève pas moins l'enthousiasme de nos grands carrés doctrinaires.

Je lis entr'autres dans la *Meuse* :

« Le Collège, avec beaucoup de raison, s'est nettement prononcé pour le maintien du *statu quo*; il s'est constitué, il y a deux ans, sous cette condition et il entend la maintenir. Nous ne pouvons que féliciter le Collège de sa détermination; elle aura, nous n'en doutons pas, l'approbation du Conseil. »

Adorable *Meuse*, va ! Il faut avouer qu'elle a vraiment les félicitations faciles.

Je gage que si, au rebours de ce qui vient de se passer, le Collège avait eu la bonne idée de flanquer le prêtre à la porte, la *Meuse* lui aurait quand même adressé ses félicitations les plus distinguées.

Dame ! il y a des gens qui ont toujours droit, quoiqu'ils fassent, à quelques lignes de félicitations dans les colonnes de la *Meuse*.

C'est dans les usages de la maison, voilà tout, et fort heureusement cela ne tire pas à conséquence.

\* \*

La question du prêtre étant ajournée, la séance du Conseil n'a guère présenté d'intérêt extraordinaire.

Notons seulement en passant qu'une proposition relative au contrôle des recettes et des dépenses communales a été remise à la prochaine séance, à la demande de M. Hanssens, alors que la discussion de cette proposition avait déjà été ajournée, quinze jours auparavant, à la demande de M. Beakin.

C'est une application nouvelle du

principe : « *Qui va doucement, va long-temps.* »

Avec ce système là, rien n'empêchera M. X., de demander, à la prochaine séance, l'ajournement d'une honnête série d'affaires; puis ce sera successivement le tour de M. Y., de M. Z. etc., etc., et à la fin du compte toutes les propositions soumises à nos édiles finiront par être renvoyées aux calendes grecques, ce qui serait l'idéal de la lenteur administrative, sagement comprise.

Après cela, si nos graves municipaux s'amusaient à ce jeu là, eh ! bien, qu'ils y aillent gaiement. Seulement qu'ils aient bien soin de ne jamais oublier de jouer leur petite partie d'ajournement, chaque fois qu'on leur proposera la majoration de nos additionnels, sinon ce serait de la tricherie, et alors nous ne serions plus amis.

\* \*

Signalons pour finir le petit échange d'aménités qui a eu lieu entre MM. Hanssens et d'Andrimont.

Je cède la plume à la sténographie :

« M. HANSENS. Je ferai remarquer à M. Dumont ..

M. D'ANDRIMONT M. Hanssens n'interrompez pas. M. Digneffe a demandé la parole avant vous.

M. HANSENS. Il n'y a pas besoin que vous me le rappeliez pour que je me conforme au règlement.

M. D'ANDRIMONT. Je n'accepte pas votre observation.

M. HANSENS. Je la maintiens »

En quels termes aimables ces choses là sont dites, quoi ?

C'est le cas ou jamais de répéter que la plus franche cordialité ne cesse de régner au sein de notre aréopage municipal.

Plaisanterie à part, est-ce que par hasard M. Hanssens conserverait quelque rancune contre M. d'Andrimont et contre ses anciens collègues du Collège ?

Cela n'est pas possible, n'est-ce pas ?

Cet excellent Léopold ne doit pas être capable de cela.

RACAGNAC.

## De ci, de là.

**Échos de la Chambre.** — Extrait du feuilleton des pétitions adressées à la Chambre : « Le sieur Préaux, à Thuillies, prie la Chambre de voter une loi établissant un contrôle sur les analyses, tarages et pesages des betteraves. »

Un contrôle sur le pesage des betteraves, soit !

Mais je ferais certainement mes réserves s'il s'agissait de contrôler le pesage des carottes.

Dame ! par le temps de gigantesques carottes gouvernementales qui court, on ne trouverait sûrement pas de balances assez fortes !

\* \*

**Confiance illimitée.** — Les fêtes qui viennent d'avoir lieu à Paris pour la célébration



du centenaire de 1789 ont soulevé l'admiration de tous les reporters.

Un de ceux-ci en a même été tellement enthousiasmé qu'il brûle déjà du désir de se trouver cent ans plus vieux, pour assister à une seconde édition de ces festivités sans précédents.

Voici en effet ce que je lis dans l'Événement :

« Qu'est-ce qu'on fêtera, le 5 Mai 1989 ?  
« Hélas ! Hélas ! nous ne serons peut-être plus là pour le voir. » (Signé) Besson.

Ce peut-être est adorable. Blague dans le coin, l'homme qui écrit des choses aussi exquises devrait bien être dispensé de passer l'arme à gauche.

Pour moi, si cela peut faire son bonheur, je n'hésite pas à décerner à ce cher Besson un brevet d'immortalité.

**Ce cher Ernest !** — On télégraphie de Londres au XIX<sup>me</sup> Siècle « les amis de M. Boulanger sont préoccupés de l'état de sa santé. (Touchante préoccupation !)

« Le général a changé et il a vieilli depuis son installation à Londres. Un repos nécessaire lui est ordonné. »

Eh ! bien, que ce cher Ernest se repose et qu'il nous fiche une bonne fois la paix avec tous ses mystérieux travaux !

Personne ne s'en plaindra, que diable !

**Accidents, Méfaits et Sinistres.** — Ah ! mais non, je ne ris plus !

A peine le XIX<sup>me</sup> Siècle nous avait-il fait part de la maladie du brav' général, que la Presse s'empresse de la démentir.

Si Ernest va continuer comme cela à retomber, à chaque instant, dangereusement, bien portant, il faudra bien, malgré moi, que je le fasse descendre de plusieurs crans dans mon estime.

**Le fond des choses.** — Un écho du voyage de la Légia à Paris :

« La société ayant à sa tête M. Sylvain Dupuis, dit un journal de Bruxelles, a traversé les boulevards, bannière déployée, escortée par une double rangée de gardiens de la paix. Toute la foule se trouvait, à ce moment, à l'Exposition. Les grands boulevards, forcément, étaient pour ainsi dire déserts. »

« Le cortège, cependant, n'en a pas moins produit une certaine impression et, détail comique, quelques-uns s'imaginaient qu'il s'agissait d'une manifestation boulangiste. »

A première vue, cela paraît drôle ; mais, quand on y réfléchit bien, ce n'était pas encore si mal imaginé.

La Légia est de Liège, n'est-ce pas ?  
Or la spécialité du brav' général n'est-elle pas de faire sauter ferme le bouchon, sous prétexte de banquets et autres rigolades politiques ?

Il y a évidemment un certain rapprochement !

**Soyons sérieux.** — On lisait l'autre jour dans tous les journaux à faits-divers :

« Le prince Baudouin a accompagné, mardi matin, le régiment des carabiniers à l'exercice à la plaine d'Etterbeek. »

« Son Altesse royale commandait le premier peloton de la première compagnie. »

Le prince Baudouin étant lieutenant au régiment des carabiniers, je ne trouve nullement étonnant qu'il accompagne son peloton à la manœuvre.

Je ne m'explique donc pas pourquoi les journaux bruxellois s'amuse à convertir en faits-divers une chose aussi simple.

Après cela, ils supposaient peut-être que le prince Baudouin ne s'était fait incorporer que pour la pour rire.

En voilà de ceux par exemple qui s'étaient fourrés carrément le doigt dans l'œil !

**Gâtés électriques.** — Une dépêche de Vienne, 12 Mai, est ainsi conçue :

« Les journaux viennois disent que le Czar va se faire couronner roi... de Pologne. »

Pourvu, Oh ! mon Dieu, que cette couronne ne lui fasse pas mal... aux cheveux !

C'est cela qui serait désastreux pour le prestige du Czar !

**La théorie des contrastes.** — Ces Français seront toujours étonnants.

Ecoutez ce qu'écrivit un journal parisien, la Bataille, au sujet de La Légia :

« Elle a chanté un chœur de société : la Prière avant le combat. N'est-ce pas que c'est drôle de voir les Belges que, leur territoire, leur situation géographique et leur nombre obligent à ne pas se montrer belliqueux, jouer et chanter, fort bien d'ailleurs, des hymnes guerriers. »

La belle affaire, quoi ! Les Français qui sont cependant, chacun sait cela, le peuple le plus spirituel de la terre, applaudissent bien chaque soir dans leurs cafés-concerts des ariettes ineptes dues à la riche imagination de leurs intelligents compatriotes.

Eh ! bien, alors. Si les spirituels français chantent des bêtises, il me paraît que les pacifiques Belges peuvent bien chanter des hymnes guerriers.

**De plus fort en plus fort.** — Le même journal lance aussi son petit trait à la musique des grenadiers :

« Il faut croire dit-il, que l'étude de leurs morceaux les occupe tout entiers, ou qu'ils trouvent indigne de leur talent de prendre soin de leurs instruments, ou qu'encore l'usage du tripoli, dont nos petits troupiers sont si prodigues, est inconnu à Bruxelles, car leurs instruments faisaient peine à voir. Bossués, torlus, sales, les trombones et les ophycléides de cuivre rappelaient ceux des orchestres des barraques foraines de la foire de Neuilly ou du Trône ! »

Et dire que nous autres petits belges, nous ne nous étions jamais aperçus de cela !

Au surplus, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'usage du tripoli soit complètement inconnu à Bruxelles.

Un simple petit village, quoi ! Et encore !!

**Chronique d'Outre-Manche.** — La Chambre des Lords vient de rejeter par 167 voix contre 120 le bill autorisant le mariage entre beau frère et belle-sœur.

Cette décision est profondément regrettable.

En autorisant un veuf à épouser la sœur de sa première femme, on n'exposait au moins pas le malheureux à être gratifié de deux belles-mères.

Et cela, voyez-vous, c'eût été fameux !

**Un trop auguste désir.** — On mande de Berlin au Temps :

« L'Empereur a, dit-on, manifesté le désir de voir se terminer aussi rapidement que possible les grèves de Westphalie. »

Ce désir part sans doute d'un bon naturel ! Malheureusement les grévistes n'ont pas l'habitude de se laisser influencer par des souhaits platoniques, si augustes qu'ils soient.

Il est vrai que les Vandersmissen d'Outre-Herbesthal trouveront bien un moyen quelconque de satisfaire au désir de l'Empereur. Hélas !

BRICOLEUR.

Chronique des Accidents.

Pour peu qu'on soit philosophe ! Je le suis et j'aime à réfléchir, -- il est impossible de lire le récit des accidents dans les journaux sans avoir envie de rire. Je suis sûr que les personnes, hommes de lettres, qui sont spécialement attachés à la rédaction des accidents doivent être des gens charmants et d'une gaieté intarissable.

A la lecture de toutes ces horreurs, on se sent mieux dans sa robe de chambre et le

fauteuil vous paraît plus douillet, on se dit : Allons, bon ! voilà encore des malheurs auxquels j'ai échappé. Les infortunes du voisin vous rendent votre bien-être plus doux... affaire de contraste. Plus il fait froid dans la rue, plus le coin de la cheminée vous paraît agréable.

Et puis, franchement la plupart des accidents sont ridicules.

Tous les jours de la vie, en été, on retrouve aux faits-divers cet imbécile, le même bien certainement qui, ne sachant pas nager se jette dans quinze pieds d'eau. sous prétexte qu'il veut se rafraîchir, disparaît, et meurt au fond de l'eau uniquement pour permettre à l'écrivain de constater une fois de plus combien sont dangereux les bains froids. Moi qui suis un philosophe pratique, je trouve le monsieur qui ne sait pas nager complètement absurde.

Tous les jours de la vie en automne, je retrouve ce chasseur qui regarde dans le canon de son fusil chargé, tandis que du bout de son pied il agace son chien. Par le plus pur des hasards le coup part. Qu'est-ce le plomb fait ?

— Il fait balle, et qu'est-ce que le plomb fait sauter ? — La cervelle de la malheureuse victime. — Encore un homme qui se sacrifie pour donner le droit à l'écrivain le droit de constater une fois de plus combien la chasse offre de dangers.

Ce qu'il y aurait lieu de constater avant tout, c'est le nombre de gens qui meurent de bêtise.

Théâtre Royal.

Il y avait foule jeudi à la représentation organisée par les artistes du Théâtre de la Monnaie.

L'interprétation de Lakmé a été en tous points remarquable.

Pendant toute la soirée, cela n'a été qu'une suite d'ovations triomphales pour Mme Landouzy qui s'est réellement surpassée dans le rôle principal de Lakmé.

MM. Seguin et Duzas l'ont dignement secondé et ont eu, avec justice, une large part de succès.

Enfin on ne peut qu'adresser des éloges à Mlles Fallize, Wolff, Tilman, Metten, ainsi qu'à MM. Rouyer et Devries qui étaient chargés des rôles secondaires.

Il serait vivement à souhaiter que les artistes du théâtre de la Monnaie viennent nous donner le plus tôt possible une seconde représentation de ce genre ; sa réussite complète est assurée d'avance. X.

CHOSSES ET AUTRES.

Dans la vie, me disait une jolie femme qui se pique de la philosophie, la grande difficulté est de savoir s'arranger. — Chagrins et plaisirs sont mesurés à chacun en quantités égales. Nous naissons tous avec un petit pot de blanc et un petit pot de noir. Il y a des gens qui mélangent le tout et en font une grande teinte grise, écœurante, dont ils barbouillent leur existence. D'autres étalent le blanc et le noir en bandes égales et régulières. Enfin, les plus malins dessinent, tantôt avec un pinceau, tantôt avec l'autre, de capricieuses arabesques.

Dans un salon, quelqu'un disait l'autre soir :

« Cette pauvre madame X..., la voilà veuve ? »

— Qui est donc mort ? dit un imbécile qui a beaucoup d'esprit.

Mlle G !, du corps de ballet, avait un ami sérieux auquel une lettre anonyme vient de faire quelques confidences, dont Mlle G., se désespère. Cette lettre, lui disait-on, est d'une de vos bonnes petites camarades.

— Oh ! non, répondit-elle, il y avait l'orthographe !

Mlle L. vient de rentrer dans la vie active : elle s'est remeublée.

Ses appartements sont, dit-on, d'une magnificence remplie d'enseignements.

Elle en faisait les honneurs à l'un de nos confrères.

— N'est-ce pas, que c'est assez féérique, ici ?

— Parbleu ! le palais des mille et une nuits.

L'amoureuse du théâtre de... rentrait dans la coulisse après une scène d'amour. Elle était à peine hors de la vue du public qu'elle exécuta une série de gestes expressifs si débauchés que le régisseur la met à l'amende.

Le directeur arrive, son œil tombe sur le tableau des punitions. Le nom de Mlle... le frappe, il s'informe ; le régisseur l'instruit. Il demande à l'ingénue :

— Vous êtes à l'amende. Qu'avez-vous fait ?

L'aimable enfant ne se fait pas prier pour exécuter sa pantomime.

— Recommencez donc voir encore un peu ça ?

Deuxième répétition.

— Très bon, dit le directeur, je lève votre amende.

Des petites filles jouent à la madame.

— Bonjour, madame.

— Comment allez vous ?

— Avez-vous des enfants ?

— Non, Madame, pas encore. Et vous Madame ?

— Moi, madame, j'en ai eu trois la première année.

— Nourrissez-vous vos enfants, madame ?

— Mon Dieu, madame, j'ai nourri le premier, mais cela m'a tant fatiguée que mon mari n'a jamais voulu que je continue, c'est lui qui a nourri les deux autres.

Deux savants hollandais, le docteur Grimius, et le licencié Cornélius, étaient en discussion interminable sur la question de la production spontanée des êtres.

Grimius tenait pour la négative ; Cornélius soutenait énergiquement l'affirmative.

Ce dernier manquant de preuves pour convaincre son adversaire, jura de s'en procurer et d'aller les chercher au bout du monde. Il quitta donc la maison, et malgré les prières de sa femme, partit pour un long voyage.

Il explora les contrées les plus lointaines recueillant çà et là tout ce qui pouvait appuyer ses convictions ; mais ce qu'il rapporta était encore bien douteux et ce ne fut qu'avec un mince bagage de faits très discutables qu'il se décida, après trois ans, à rentrer au logis.

Il revint donc un beau jour et il trouva au sein de Madame un baby de six mois.

Aussitôt il ne fit qu'un bond chez Grimius auquel il conta tout :

— Tu vois bien, s'écrie-t-il en finissant, que c'est moi qui avais raison.

A VENDRE

la collection du RASOIR.

S'adresser rue du Calvaire, 57, Liège.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 7 1/2 h. — Rid. 8. h.

DIMANCHE 19 MAI 1889

Représentation extraordinaire à l'occasion du centenaire des Etats-Généraux (1789).

MARCEAU

ou

LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE.

Drame militaire en 5 actes et 8 tableaux.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.



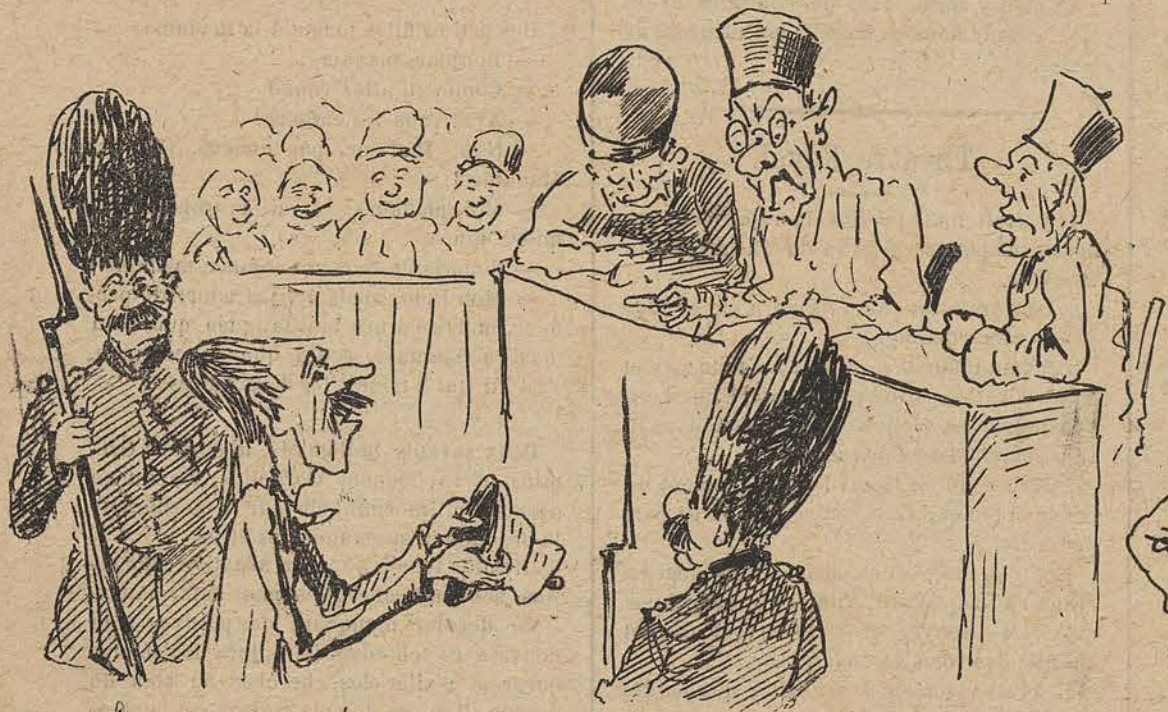
# A L'ENTOUR DU GRAND COMLOT



A la tribune.  
Déplorant les excès d'une population ignorée.



A huis-clos:  
"En attendant, résous de malice pour mériter le glorieux surnom de 'sauveur de l'ordre et de la propriété'."



- « On vous accuse d'avoir excité vos compagnons au pillage.  
- « J'ai toujours eu envie de postuler l'emploi d'administrateur de la sûreté publique, et vous comprenez, je devais à me ménager des titres sérieux. »



- « Voilà deux gaillards qui ont l'air de fameux anarchistes: si nous les arrêtons?  
- « Gardons-nous en bien; ce sont peut-être des ministres qui font tout le rendement du devoir jusqu'à remplir le rôle d'agents provocateurs. »



« Si nous nous faisons agents provocateurs! Nous aurions peut-être la préférence plus tard pour être nommés chefs de cabinet ou ministres de la justice. »

« Il faudra donner aux militaires des congés illimités en masse.  
« Impossible! je dispose pour le moment à plein du dixième de l'effectif.  
« Cela ne fait rien; il faut faire des économies sur tout prix; nous avons besoin d'argent pour payer les agents provocateurs. »

Belloc